

JAKILEA

Le témoin

Bulletin du Comité pour la Défense des Droits de l'Homme en Pays Basque

Décembre 2023 - 2,5 €

Trimestriel n°149

Jakilea (le témoin)

Si au départ ce bulletin du Comité pour la Défense des Droits de l'Homme en Pays Basque était un simple bulletin de liaison avec les adhérents, il va vite s'étoffer, s'avérant nécessaire aussi pour informer hors Pays Basque les organisations, médias et personnalités avec qui nous étions en contact et qui souhaitaient une information régulière et fiable. À l'heure actuelle la moitié des lecteurs se trouve hors Pays Basque d'où notre volonté de privilégier le français plutôt que l'euskara (nous n'avons que 16 pages!)

Chaque trimestre Jakilea essaie de faire une synthèse des événements marquants de ce qui se passe ici et dont nous sommes témoins, notamment tout ce qui nous semble être une atteinte aux droits. En privilégiant des témoignages directs, nous cherchons à rendre compte de la réalité vécue au Pays Basque, tout en la replaçant dans un contexte plus global ou faisant un lien avec des luttes similaires dans d'autres régions, d'autres pays.

C'est ainsi que nous ouvrons nos colonnes à des organisations ou des personnes dont nous apprécions les actions, ou qui méritent d'être mieux connues, que ce soit en rapport avec l'environnement, l'accueil des migrants, le logement, le foncier, la précarité, la prison, les langues régionales ... et d'une façon générale tout ce qui porte atteinte aux droits, à la liberté et à la dignité. Nous nous attachons également à faire revivre la mémoire des différents mouvements politiques qui ont bouillonné il y a quelques dizaines d'années, pour mieux comprendre leur raison d'être et le contexte de l'époque, et pouvoir apprécier les résultats peu à peu obtenus...

Ce numéro 149 de Jakilea est un exemple des différents sujets qui nous préoccupent.

Ce numéro est également dédié à Mixu Mendy, Jacky Laborde et Michel Oronos, nos trois compagnons de route décédés en septembre et qui laissent un grand vide.

À l'heure de l'incontournable internet, nous nous posons la question d'éditer Jakilea en ligne plutôt que sous forme papier. Qu'en pensez-vous ? Que vous apporte Jakilea d'une façon générale ? Ou que souhaiteriez-vous y trouver ?

Merci de nous envoyer vos réponses soit par courrier, soit par mail : cddhpb.ehgebe@orange.fr et nous en parlerons dans le numéro 150 que nous allons fêter !



Mixu Mendy

Claire Frossard

Sommaire

- * Chronique judiciaire p.2
- * Philosophie p.3
- * Deuil p.4 à 6
- * 3 questions à Alain Benesty p. 7 et 8
- * Herri taldeak p.9 et 10
- * Lurzaindia p.11
- * Eraiki p.12
- * Gaza p.13
- * Réfugiés et aidants p.14
- * Chronique de l'Euskara p.15
- * Prisonnier politique Georges Ib. Abdallah p.16

Trois questions à ...

Alain Benesty

Alain Benesty est apprécié ici pour les différents reportages-vidéos qu'il a déjà réalisés sur des thèmes touchant la réalité vécue au Pays Basque nord : la jeunesse, la précarité ou bien l'accueil des migrants. Nous avons souhaité le connaître davantage en lui posant 3 questions.

1- Votre parcours professionnel et les valeurs qui le guident caractérisent l'originalité de votre démarche. Pouvez-vous nous en décrire l'esprit et les étapes qui vous ont conduit à devenir vidéaste professionnel ?

Alain Benesty : Mon parcours professionnel démarre en 1984, juste après l'obtention d'un diplôme d'Etat d'éducateur spécialisé. Faut dire qu'à la sortie du lycée, l'éducation spécialisée m'attirait et je vais alors travailler, avant ma formation, presque 3 ans à Paris en tant que candidat élève éducateur.

Très tôt, j'ai saisi l'image comme un outil de transmission et de témoignage des pratiques, des réalités sociales. Je n'avais pas fini ma formation que je réalisais en 1983 mon premier film en Super 8 lors d'un voyage d'études au Québec portant sur les pratiques innovantes dans le domaine de l'éducation. Je vais faire sourire les jeunes générations, mais à l'époque, il fallait savoir manier les ciseaux et la

colle pour faire du montage sur pellicule. Et puis ça coûtait cher les bobines de film limitées à 3' chacune ! C'est le CREA

V (Centre de

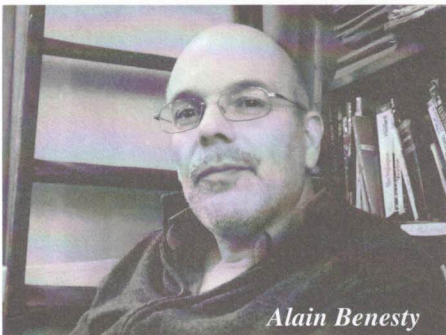
Recherche et d'Etudes Audiovisuelles) de Pau qui m'avait prêté cette première caméra, un petit bijou de mécanique et je dirais presque d'horlogerie ! Petite anecdote, ce film de 30' sera présenté en 1983, donc il y a 40 ans aujourd'hui, à l'école d'Etcharry aujourd'hui devenue Etcharry Formation Développement dont le siège social est à Ustaritz. Cette appétence pour l'image au service de la connaissance et de la transmission ne me quittera plus.

Dans les années 90, je dois beaucoup à l'Association de Prévention Spécialisée de l'Agglomération Paloise (APSAP), mon employeur, de s'être donné les moyens de communiquer par le biais de la photographie et de la vidéo. Co-fondatrice de la CUMAMOVI,

coopérative mettant en commun entre associations du matériel de tournage et de montage vidéo à Pau, elle va me permettre, par la formation continue, par des collaborations avec des réalisateurs locaux, de développer mes compétences. Il faut dire aussi que dans ce domaine, ça compte d'être un peu autodidacte ! Vers la fin des années 90, toujours éducateur spécialisé, la réalisation d'un document avec des jeunes du quartier de l'Ousse des Bois à Pau, la nuit, constituera pour moi un point de bascule. Toucher du doigt combien l'instauration d'une relation de confiance avec les sujets « filmés » est essentielle pour qu'une caméra soit acceptée, pour que des paroles sincères puissent s'exprimer. Cette confiance, c'est le cadre du non-jugement, de la transparence vis à vis des personnes quant à l'utilisation des images, de la conviction que le miroir qui leur est offert par l'image (et le son) peut recouvrir des vertus éducatives, participer à l'amélioration de l'image de soi. Et puis laisser des traces de ce que les publics ont vécu, de ce qu'ils ont fait. Dans des vies bousculées, dans des trajectoires compliquées et incertaines, valoriser ce qui marche, ce qui fait du bien... et le montrer. A partir des années 2000, je quitte l'éducation spécialisée pour rejoindre le monde de la culture et plus particulièrement celui de la médiation culturelle jusqu'en 2018. Ces années verront la création d'un Pôle Ressource Image dans les Hautes-Pyrénées au sein de l'association Médiannes, que je mettrai au service des associations de solidarité, d'insertion, d'institutions du secteur social, de collectivités locales, de démarches de recherches sociologiques. Ces années-là verront la réalisation de nombreux documentaires à vocation sociale et culturelle, construits essentiellement à partir du recueil de la parole des personnes : l'errance, les personnes bénéficiaires du RSA, l'accueil de migrants, les pratiques festives des jeunes, le vivre ensemble dans les quartiers d'habitat social, la pauvreté... Le postulat ? Il y a beaucoup à apprendre dans la façon dont les gens témoignent de leurs réalités de vie et il y a beaucoup à écouter des solutions qu'ils proposent pour dépasser les difficultés auxquelles ils sont confrontés. La finalité ? Tenter de modifier les représentations, les préjugés et produire du changement par une meilleure compréhension des situations. En fin de compte, considérer l'image dans une fonction de tiers, dans une fonction de médiation. Je suis aujourd'hui Président d'une société, La Manufacture de l'Image. Je poursuis ce travail de réalisation documentaire et d'éducation à l'image en direction des jeunes générations.

En fin d'année 2023, il est prévu la sortie d'un documentaire de 26' sur la Calandreta de Lys (64). J'ai tourné les images avant l'été et je suis actuellement dans la partie montage. Dans cette école de village, les enseignants, les enfants et leurs parents font école ensemble ! Devinez qui est le parrain de cette école qui a fêté l'an dernier ses 20 ans d'existence ? C'est André Minvielle, chanteur, percussionniste, homme d'accents, amoureux des langues et de l'Occitanie !

2- Vous avez réalisé plusieurs films reflétant des réalités du Pays Basque nord. Nous pouvons notamment citer : « Jeunesse(s) en Pays Basque - Gazteria(k) Ipar Euskal Herrian » tourné en 2006 auprès de jeunes habitant ce territoire. « La jungle et la République » à propos de l'accueil de 50 migrants de la « Jungle de Calais » accueil-



Alain Benesty

lis pendant plusieurs mois en 2015 et 2016 à Saint-Etienne de Baigorri. Quelle a été la genèse de ces deux productions ? Que doit-on en retenir selon vous, et qu'avez-vous appris en les concevant ?

Alain Benesty : Jeunesse(s) en Pays Basque est un film qui a été tourné en 2006 à la demande du Conseil de Développement du Pays Basque. Il est venu en complément d'une étude approfondie sur les réalités de vie et les besoins des jeunes en différents points du territoire. La réalisation de ce documentaire a fait appel à la mise en oeuvre d'un dispositif itinérant, la Boîte à Images, Boîte à Paroles, dispositif permettant la captation d'entretiens individuels sur l'espace public à Bayonne, Hendaye, St Palais... Ce film a confirmé la diversité des situations vécues par les jeunes en matière de mobilité, d'accès à l'emploi, au logement... il n'y a pas une jeunesse au Pays Basque mais des jeunesses. Vivre à St Palais ne recouvre pas les mêmes réalités que vivre à Bayonne, même si l'attachement à la culture et à la langue demeure profond pour bon nombres de personnes rencontrées. La Jungle et la République est un documentaire qui s'est intéressé à l'accueil durant 3 mois à Saint Etienne-de-Baigorri de 49 migrants déplacés en urgence de la « jungle » de Calais en 2015. Pourquoi, lorsque ces personnes quittent le village en février 2016, la tristesse et l'émotion s'emparent d'une partie des habitants de la commune ? Cette question sera le point de départ de la réalisation de ce film. Il révélera les « ingrédients » qui ont favorisé la réussite de cet accueil dans une période de crainte et de peur vis à vis des migrants. Par la force des témoignages et leur mise en tension, je crois que ces films nous apprennent à ne pas céder aux idées toutes faites, nous aident à appréhender la complexité, à construire nos propres représentations et à les partager. Deux mots me viennent alors en tête : humanité et démocratie.

3- En 2022, vous réalisez un nouveau film : « Les nouveaux explorateurs » à partir de témoignages de personnes vivant des situations de précarité sociale et économique en Pays Basque. Vous y montrez, comme le disait le cinéaste Claude Chabrol, qu' « il n'y a une France d'en bas que si on la regarde d'en haut ! » Comment ce film « Les nouveaux explorateurs » a-t-il vu le jour ? Que montre-t-il ? Qu'est-ce qui vous a surpris lors de son tournage ? Quelle peut être son utilité ?

Alain Benesty : Les Nouveaux Explorateurs est un documentaire qui a été réalisé en 2022 à partir de la commande d'ATD Quart-Monde et du collectif organisateur de la Journée mondiale du refus de la misère au Pays Basque. Au travers du parcours de 8 personnes, ce film nous montre la diversité des situations de pauvreté et de précarité proches de nous, souvent cachées... Il nous montre également qu'il n'y a pas de fatalité, qu'il est possible d'en sortir et « d'avoir une vie meilleure ». C'est un film sur la résilience, sur la solidarité aussi : celle des associations, irremplaçable et précieuse, celle potentielle de tout un chacun, pourvu qu'on ne détourne pas le regard...

C'est un film qui révèle également combien les diffi-

cultés d'accès aux droits génèrent de la précarité et des sentiments d'injustice. Non, les pauvres ne sont pas responsables de leur situation comme l'a récemment suggéré un élu de la République ! Lutter contre la pauvreté ? C'est lutter contre la culpabilisation « des pauvres ». C'est aussi lutter contre les inégalités sociales et pour la justice sociale. Ce film est disponible auprès de la délégation Pays Basque d'ATD Quart-Monde.

Pedro Sanchez réélu

Amnistie ou pas ? Pedro Sanchez a pu retrouver son poste de chef du gouvernement espagnol, grâce aux Catalans favorables au principe de l'amnistie. Il a été réélu au Congrès des députés avec 179 voix face à son adversaire Nuñez Feijeo qui avait recueilli 171 suffrages, ceux du Partido Popular, Vox, Coalition Canarienne et UPN (droite navarraise). Pedro Sanchez a été soutenu par le PSOE, Sumar, Erc, Junts, Bildu, PNV et BNG, soit le vote des blocs nationalistes catalan, basque, galicien. Pedro Sanchez retrouve donc son bureau de dirigeant qu'il partagera avec la présidence européenne jusqu'au 31 décembre prochain. La campagne électorale a été plutôt tendue, son adversaire galicien s'étant érigé en opposant au principe même de l'amnistie. Rappelons que ce principe rétabli, doit permettre à l'ex-dirigeant président catalan Carles Puigdemont et une partie de son entourage, d'être amnistiés et peut-être de retrouver son siège au Parlement régional de Catalogne.

Le 1^{er} juin 2017, Carles Puigdemont avait organisé un vote sur la question de l'indépendance et déclaré l'indépendance de sa région le 27 juin suivant. Menacé d'emprisonnement par les dirigeants espagnols, il s'était exilé à Bruxelles. Elu député européen durant ces années passées en Belgique, il pourrait sans doute, se refaire une santé en Catalogne, sa terre natale qu'il avait quittée dans un coffre de voiture afin d'échapper à la prison. Pedro Sanchez quant à lui s'est entouré de 22 ministres dont la plupart ont été reconduits. 9 ont été renouvelés. L'amnistie permettrait de clore l'épisode Puigdemont dont l'Europe a semble-t-il du mal à comprendre tous les tenants et aboutissants.

40 ans après...

Les proches de Joxean Lasa et Joxi Zabala (originaires de Tolosa) se sont recueillis dernièrement sur les lieux mêmes de la côte méditerranéenne espagnole où ils furent ensevelis dans la chaux vive par leurs bourreaux. Ils furent parmi les premières victimes du GAL, voici 40 ans.

Leurs restes finalement rapatriés en Gipuzkoa, ils furent inhumés à Tolosa, après avoir reçu le dernier adieu d'une grande foule. Réfugiés à Bayonne, figures connues du Petit Bayonne, ils avaient disparu mystérieusement après avoir été enlevés par le GAL (groupe para militaire anti-basque), puis déplacés à Saint Sébastien dans les locaux de la police où ils furent sauvagement torturés.

Episode de sinistre mémoire qui se prolongea dans la région de Busot, où leurs restes furent découverts par deux chasseurs, puis déplacés au cimetière d'Alicante où ils furent identifiés des années plus tard. L'ex-gouverneur civil du Gipuzkoa de l'époque, devenu général de la garde Civile Enrique Rodriguez Galindo fut (entre autres), poursuivi et condamné pour participation à ces forfaits.

A.M. Bordes